

engravee en nos coeurs (comme il sera encores declaré ci apres) alors nous avons un bon gage et infaillible, que Dieu iusques en la fin nous conduira. Et puis qu'il a commencé à nous introduire au chemin de salut, qu'il nous amenera iusques à la

perfection où il nous appelle, voire d'autant que sans luy nous ne pourrions pas avoir une perseverance d'un seul iour.

Or nous nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu etc.

## QUATRIEME SERMON.

Chap. I, v. 7—10.

Nous avons exposé ci devant, que nous ne pouvons pas estre aimez de Dieu sinon par le moyen de son Fils unique. Car si les Anges de paradis ne sont pas dignes que Dieu les advoue pour ses enfans, sinon par le moyen d'un chef et mediateur, que sera-ce de nous qui ne cessons par nos iniquitez de provoquer chacun iour l'ire de Dieu, comme de fait nous bataillons contre luy? Il faut bien donc que Dieu nous regarde en la personne de son Fils unique: autrement qu'il nous haysse, et qu'il nous ait comme en detestation. Brief, nos pechez font une telle distance entre Dieu et nous, que nous ne pouvons pas approcher de luy qu'incontinent nous ne sentions sa maiesté toute contraire, et comme armee pour nous abysmer du tout. Mais il reste maintenant de voir comment Dieu nous recoit en sa grace par le moyen de nostre Seigneur Iesus Christ. Et c'est ce que saint Paul adiuste, *que nous avons en luy redemption par son sang, voire remission des pechez* (dit-il) *selon les richesses des graces de Dieu.* Ici en premier lieu nous sommes admonestez que l'inimitié que Dieu nous porte n'est point de nature, mais pour nostre corruption. Je di de nature: car selon que Dieu nous a creez, il est certain qu'il ne nous peut pas hayr: mais pource que l'homme s'est perverti et qu'il s'est abandonné à tout mal, il faut que Dieu nous soit comme ennemi mortel et comme partie adverse, iusques à ce que la memoire de nos pechez soit ensevelie devant luy. Car nous sommes coupables de mort eternelle, iusques à ce que nous soyons restaurez: pource qu'il faut que Dieu, qui est la fontaine de toute iustice et droiture, deteste le mal qu'il voit en nous. Iusqu'à tant donc que nos pechez soyent effacez, il est impossible que nous puissions esperer que Dieu nous porte ni faveur ni amour.

Or notons que S. Paul met ici deux mots pour exprimer comment nous sommes reconciliez avec Dieu. Il met la rançon, ou redemption, qui vaut tout un: et puis il met la remission des pechez.

Comment donc est-ce que l'ire de Dieu a esté apaisee, que nous soyons appointez avec luy, et que mesmes il nous tienne et advoue pour ses enfans? C'est quand nos pechez nous sont pardonnez, dit saint Paul. Et cependant, pource que la redemption est requise à cela, il la conioint aussi. Vray est que Dieu, quant à nous, use de sa bonté gratuite quand il abolit nos fautes, et ne cherche aussi aucun payement, mais il se monstre du tout liberal. Et de fait, qui est l'homme qui pourroit satisfaire à la moindre offense qu'il a commise? Quand donc chacun de nous appliqueroit toute sa vie à recom-penser une seule faute, et par ce moyen acquerir grace devant Dieu, il est certain que cela surmonte toutes nos facultez. Et ainsi, il est besoin que Dieu nous recoyve à merci, sans chercher de nous aucune recompense ni satisfaction. Mais cependant l'appointement qui a este gratuit de nostre costé, a costé bien cher au Fils de Dieu: car il ne s'est point trouvé autre prix, sinon son sang qu'il a espendu: et mesmes il s'est constitué nostre pege, et en corps et en ame, et a respondu devant le iugement de Dieu, à fin de nous acquerir absolution. Je di que nostre Seigneur Iesus Christ s'est employé et corps et ame. Car ce n'est point assez qu'il souffrist une mort si cruelle et pleine d'ignominie devant les hommes: mais aussi il falloit qu'il portast en soy des angoisses horribles, comme si Dieu eust esté son iuge: car il est venu iusques là, qu'il s'est constitué en la personne des pecheurs pour accomplir toute satisfaction. Voilà donc pourquoy saint Paul a conioint en ce passage ces deux mots qui sont ici contenus. Et ainsi en premier lieu, nous avons à observer que nous ne pouvons pas obtenir grace devant Dieu, ni estre receus de luy, iusques à ce que nos pechez soyent effacez, et que la memoire en soit du tout rasee. Et la raison est celle que j'ay dite, qu'il faut que Dieu deteste le peché par tout où il le voit. Ainsi, cependant qu'il nous regarde comme pecheurs, il faut que nous luy soyons detestables: il n'y a en nous ni en nostre nature que tout mal et confusion. Nous luy sommes donc ennemis, et luy nous est contraire, iusques à ce que nous venions à ce re-

mede qui nous est ici montré par saint Paul, c'est que nos pechez nous soyent pardonnez. Par cela nous voyons que nul ne peut estre aimé de Dieu, pource qu'il en soit digne. Car en quoy gist l'amour que Dieu nous porte? Nous avons desia declairé qu'il faut qu'il iette la veuë sur nostre Seigneur Iesus Christ, et qu'il n'ait point esgard à nous: mais cependant ceci est encores plus expres, que lors nous sommes agreables à Dieu, quand il nous quitte nos debtes, et qu'il nous adopte, combien que nous soyons coupables de mort devant luy. Voilà donc la science de nostre salut, comme il en est parlé au Cantique de Zacharie: c'est que Dieu nous fait merci, et qu'il nous pardonne nos fautes, par lesquelles nous luy sommes ennemis. Mais pensons aussi que nos pechez nous sont tellement remis par la bonté gratuite de Dieu, que cela ne se fait pas sans ceste rançon qui a esté payee par nostre Seigneur Iesus Christ: non pas ni d'or ni d'argent (comme dit S. Pierre en sa Canonique premiere), mais il a falu que luy, qui estoit l'agneau sans macule, se soit exposé en cest office. Toutesfois et quantes donc que nous chercherons d'avoir Dieu favorable et propice, dressons tous nos sens à la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ, à fin que là nous prenions dequoy appaiser l'ire de Dieu.

Et au reste, puis que nos pechez sont effacez par un tel payement et satisfaction, cognoissons que nous ne pouvons rien apporter du nostre, pour dire que nous soyons reconciliez à Dieu. Et en cela voit-on comme le diable par ses astuces a retranché toute esperance de salut au monde, quand il a fait à croire qu'il falloit que chacun se rachetast, et qu'on appointast avec Dieu. Et voilà ce qu'on appelle les bonnes oeuvres, les merites et les vertus, en la Papauté. Car où tendent tant d'inventions qu'ils ont forgees? Porquoy est-ce qu'il se tormentent en tant de sortes, qu'un homme de nuit et de iour ne cessera, mais fera beaucoup de circuits et discours? Le tout revient à ce but, qu'il faut appaiser Dieu. Ainsi toutes les bonnes oeuvres qu'on estime en la Papauté, ne sont que moyens pour satisfaire à cause des pechez. Or c'est aneantir ceste rançon de laquelle parle ici saint Paul. Car il y a comme un lien inseparable entre ces deux choses, c'est à sçavoir, que Dieu iette nos pechez hors de sa memoire, et qu'ils les met comme au profond de la mer: et au reste, qu'il recoit le payement qui luy a esté offert en la person ne de son Fils unique. Nous ne pouvons donc obtenir l'un sans l'autre. Et ainsi, pour avoir Dieu propice, cognoissons que nous luy sommes ennemis, iusques à ce que par sa pure liberalité il nous pardonne toutes nos debtes. Et cependant, cognoissons qu'il faut que nostre Seigneur Iesus Christ se constitue là au milieu: car le sacrifice

de sa mort est pour nous acquerir un appointement perpetuel, en sorte qu'il nous faut tousiours là avoir nostre refuge. Il est vray que nostre Seigneur Iesus s'est bien constitué pour rançon en toute sa vie: car l'obeissance qu'il a rendue en ce monde à Dieu son Pere. a esté pour reparer l'offense d'Adam, et toutes les iniquitez dont nous sommes redevables. Mais saint Paul notamment parle ici de son sang, pource qu'il nous faut adresser à sa mort et passion, comme au sacrifice qui a la vertu d'effacer toutes iniquitez. Et pour ceste cause sous la Loy, Dieu a representé en figure que les hommes ne pouvoient estre reconciliez avec luy sinon par ce moyen. Or ils est vray que non seulement Iesus Christ a espandu son sang, mesmes en sa mort: mais il a senti les frayeurs et espovantemens qui devoient estre sur nous. Mais saint Paul sous une espee comprend ici le tout, à la façon commune de l'Escriture sainte. En somme, que nous apprenions d'avoir toute nostre iustice, en ce que Dieu par sa pure bonté se montre pitoyable envers nous. Et ne presumons point de luy mettre en avant quelque vertu pour l'obliger à nous: mais qu'il nous suffise qu'il nous reçoive en son amour purement, sans que nous en soyons dignes, voire d'autant que la memoire de nos pechez est ensevelie devant sa face. Et puis cognoissons que cela ne peut estre sans la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ, et que là aussi il nous faut arrester du tout.

Là dessus saint Paul adiouste, *que le tout est selon les richesses de la grace de Dieu.* Non sans cause il magnifie ici la misericorde laquelle Dieu deploye en nous recevant à merci. Car nous voyons d'un costé comme les hommes s'abusent volontiers en leur fole outrecuidance. Car tousiours la plus part a cuidé appointer avec Dieu par leurs satisfactions et subterfuges ie ne sçay quels. D'autant donc que les hommes sont ainsi abusez en leurs fantaisies, S. Paul pour exclure tout cela, dit que nous devons estre ravis en ces richesses de la grace de Dieu. Il pouvoit dire simplement que Dieu fait le tout selon sa grace: mais il met ici de grans thresors, à fin que les hommes ne soyent point si fols d'apporter comme une maille, quand il y aura un million d'escus. Et de fait, les Papistes quand ils parlent de leurs satisfactions, ne diront pas qu'ils puissent suffire du tout à cela: mais ils cident qu'avec la mort et passion de Iesus Christ ils apporteront aussi du leur, et feront tellement par lopins et morceaux que Dieu sera contenté et appaisé. Voilà donc l'opinion diabolique qui regne en la Papauté: car ils fonderont des Messes, ils barboteront beaucoup, ils troteront en pelerinage, ils garderont une telle feste, ils feront ie ne sçay quelle devotion, ils porteront la haire au besoin: et le tout à fin d'aider à la mort et passion de

notre Seigneur Iesus Christ, comme si elle n'estoit pas du tout suffisante. Mais saint Paul dit que c'est comme un thresor si grand que la bonté de Dieu, telle qu'elle nous est monstree en Iesus Christ, qu'il faut que tout le reste cesse et soit mis bas. Et quand Dieu use d'une liberalité si grande que nous en devons estre tous ravis, n'est-ce pas une presumption trop enorme, quand nous apporterons nos menus fatras, comme si cela estoit d'aucune valeur et estime, d'aller en pelerinage, et de faire quelque autre devotion? N'est-ce pas autant comme si le sang de Iesus Christ n'estoit pas suffisant pour le prix de nostre salut: ie di le prix et la rançon? Voilà donc d'un costé comme saint Paul a voulu ici couper broche à toutes ces vaines imaginations que les hommes conçoivent, cuidans pouvoir appaiser l'ire de Dieu par leurs satisfactions et payemens. D'autre costé, il a voulu secourir à nostre foiblesse: car combien que nous soyons enclins à nous persuader merveilles de nos vertus, et nous faire accroire que Dieu est obligé envers nous, quand il est question de l'invoquer à bon escient et d'esperer en luy, lors que Satan nous sollicite à desesperer et que nous sommes agitez de troubles et tentations, nous sommes si esperdus que nous ne pouvons nous fier en toutes les promesses de l'Escriture sainte, et en tout ce qui nous est dit de la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ. S. Paul donc pour remedier à ce vice d'incrudulité, qui est par trop fort enraciné en nous, ici nous presente les grans thresors de la bonté de Dieu, à fin que toute la confiance que nous pourrions concevoir soit comme engloutie, voyant que Dieu veut user d'une si grande liberalité envers nous.

Or là dessus il adioste, *Qu'il a fait abonder ceste grace envers nous en toute sagesse et intelligence.* Par ces mots il declare comme nous entrons en possession de ce qu'il avoit mis auparavant. Voici toute nostre felicité et tout nostre souverain bien, que nous soyons reconciliez à Dieu, tellement qu'il nous advoue pour ses enfans et qu'il nous soit licite de l'invoquer comme nostre Pere en pleine liberté. Mais comment obtiendrons-nous ce dont nous sommes tant eslongnez? Il est dit que si nous ne valons rien, et ne pouvons rien, que nous trouverons en nostre Seigneur Iesus Christ tout ce qui nous defaut, et que sa mort et passion sera un sacrifice suffisant pour abolir la memoire de toutes nos offenses. Mais cependant, à sçavoir si tous communiquent à ce bien qui nous a este acquis par nostre Seigneur Iesus Christ? Non: car les incredulés n'y ont ne part ne portion. C'est donc un privilege special pour ceux que Dieu recueille à soy. Et aussi saint Paul monstre que la foy est requise, ou Christ ne nous profitera rien. Com-

bien donc que Christ soit en general Redempteur du monde, si est-ce que sa mort et passion n'apporte nul fruit sinon à ceux qui reçoivent ce qui est ici monstré par S. Paul. Nous voyons donc qu'apres avoir cognu les biens qui nous ont este apportez par Christ, et lesquels chacun iour il nous offre par son Evangile, il faut que nous soyons conioints à luy par foy. Car les Turcs, les Juifs, et les Papistes, et tous leurs semblables sont retranchez et alienez de Christ et pourrissent en leurs ordures, d'autant qu'ils presument de faire merveilles. Car cela est commun entre les Papistes, et les Juifs, et les Turcs, et tous les Payens qui ont iamais este, qu'il faut appaiser l'ire de Dieu. Et comment? Par plusieurs moyens qu'ils se forgent et qu'ils imaginent chacun en son cerveau. Ceux là donc n'ont nulle communication avec Christ. Et pourtant, si la foy est la clef qui nous donne ouverture pour iourir du thresor dont S. Paul a fait mention n'agueres, voilà comme nous serons riches tant que besoin sera pour nostre salut: et rien ne nous defaudra, voire si nous sommes conioints à Christ par foy. Mais cependant, ce n'est point sans cause que S. Paul met ici ces deux mots, Sagesse, et Intelligence: pour monstre que c'est assez que nous soyons enseignez en l'Evangile pour avoir toute perfection, et que ce qui est adiousté outre cela n'est que fiente et ordure, et puantise. Brief, S. Paul a intitulé ici l'Evangile de ces deux mots tant honorables, à fin que chacun escoute paisiblement ce qui luy sera enseigné de Dieu, par le moyen de son Fils unique, et que nous luy soyons tellement dociles, que nous n'entreprenions point de rien sçavoir, sinon ce qui procede de sa bouche, et qu'en toute simplicité nous recevions ce qu'il nous dit, et que nous perseverions en cela, combien que le monde nous mesprise, et que chacun s'esleve contre nous: que nous desprisions toutes ces subtilitez du monde, comme nous voyons que beaucoup ont les oreilles chatouilleuses et voudroient qu'on leur apportast chacun iour quelque nouveauté. A fin donc que nous ne soyons point ainsi voltigeans, et que nous n'ayons point des fols appetis de plus sçavoir qu'il ne nous est licite, notons bien ce qui est ici dit par S. Paul, que quand nous aurons profité en l'Evangile, là nous trouverons toute perfection de sagesse, tellement que nous pourrons rejetter tout le reste, non seulement comme superflu, mais aussi comme nuisible, d'autant que par cela nous serions destournez de la pure doctrine, par laquelle il veut que nous soyons conioints à luy.

En somme, S. Paul a ici voulu monstre que Dieu nous fait un bien inestimable, quand il luy plaist de nous appeler à la cognoissance de nostre Seigneur Iesus Christ son Fils unique, et qu'ayans cela il nous faut mespriser tout le reste: et qu'il ne

nous faut plus estre agitez de folle convoitise de sçavoir ou ceci, ou cela, d'autant que c'est là (comme l'ay dit) toute la perfection de nostre sçavoir, c'est à sçavoir, nostre Seigneur Iesus Christ. Et voilà pourquoy aussi il a dit aux Colossiens, qu'il a esté fidele docteur, voire pour amener les hommes à perfection de sagesse. Il confesse bien qu'il estoit rude de parole et rustique, et qu'il n'avoit pas ni sagesse, ni Rhetorique qui fust beaucoup prisee du monde: mais cependant il declare que quand on recevra sa doctrine, on trouvera une substance pleine pour y avoir pleine nourriture des ames, et qu'il ne faut plus y adiouster rien. Auiourd'huy quand nous oyons ceci, il nous faut estre admonestez de nous tenir en bride, et de reprimer toutes nos foles curiositez qui sont trop enracinees en nous, pour nous tenir à la pure doctrine de l'Évangile, et nous y arrester du tout. Voilà donc en somme ce que nous avons à retenir de ce passage. Cependant, notons ce que l'ay desia touché, que toutesfois et quantes que l'Évangile se presche, la grace de Dieu est espendue sur nous. Si nous cognoissons sa bonté et largesse qu'il nous fait sentir quand il arrouse la terre, à fin qu'elle nous produise fruits pour la nourriture de nos corps: par plus forte raison quand la Parole de salut nous est envoyee, cognoissons que non seulement Dieu nous arrouse pour le salut de nos ames, mais qu'il nous abrute tellement, que nous pouvons estre rassasiez du tout. Car aussi saint Paul ne se contente pas de dire qu'estans steriles nous avons quelque rafraichissement par l'Évangile: mais il dit que c'est comme si Dieu iettoit l'eau en abondance, et que nous en fussions abrutez, que nous en fussions tellement refectionnez, que nous peussions là dessus avoir substance et vigueur pour continuer iusques en la fin. Voilà donc comme nous devons priser la bonte de Dieu, quand il luy plaist que nous soyons attirez à luy par le moyen de l'Évangile, et qu'aussi quant et quant nous entrons en possession des biens qui nous ont esté acquis par nostre Seigneur Iesus Christ, selon qu'il nous les presente par sa Parole, et qu'il veut que nous les recevions par foy.

Il adioste quant et quant pour declaration plus ample, *Que c'est d'autant qu'il nous a manifesté le secret de sa volonté, voire selon son bon plaisir, lequel il avoit auparavant ordonné en soy.* Voici encores qui doit amplifier d'avantage la dignité de l'Évangile: c'est que là nous avons les secrets qui estoient auparavant cachez en Dieu. Et ce n'est point seulement ici que S. Paul en parle en telle sorte: mais nous en verrons encores une deduction plus ample au 2. chap. Et ce n'est point seulement en ceste Epistre, mais par tout, qu'il monstre que nous devons estre comme raviz, quand l'Évangile se presche, d'autant que là Dieu nous manifeste ce

qui avoit esté auparavant incomprehensible à tous hommes, et que iamais on n'eust creu ni pensé. Car il sembloit qu'il avoit choisi seulement la lignee d'Abraham à telle condition que tout le reste du monde fust reietté de luy. Et quand sa grace s'est espendue en commun, voilà une chose admirable. Mais encores du temps que Iesus Christ est apparu au monde, nous sçavons que ce peuple là estoit du tout abastardi, que la doctrine de Dieu estoit tellement falsifiée, qu'il n'y avoit que superstitions entre les Iuifs. Il sembloit donc que tout fust desesperé, quand soudain outre l'opinion des hommes voilà le salut qui est présenté à toutes nations. Voilà Christ qui est le Soleil de justice qui eclaire le monde, qui auparavant estoit en tenebres obscures, voire et si profondes que iamais on n'eust esperé qu'il en deust sortir. Pour ceste cause donc S. Paul dit qu'en l'Évangile nous cognoissons le secret de la volonté de Dieu. Il est vray que de prime face il semblera qu'il n'y ait que simplicité. Et voilà aussi pourquoy beaucoup de coquars pensent que ce qui est contenu en l'Évangile n'est que pour les idiots: il leur semble qu'en resvant ils se forgeront des songes beaucoup plus subtils que n'est toute la doctrine de Iesus Christ. Mais telles gens ne sont pas dignes de gouter ce qui nous est ici monsté: car leur orgueil aussi les aveugle, et les rend du tout stupides. Mais quoy qu'il en soit, si est-ce que les fideles sentent bien qu'il y a une maiesté divine en la doctrine de l'Évangile.

Et voilà aussi pourquoy S. Paul nous avvertit en ce passage, qu'il ne faut point que nous venions là pour comprendre rien de vulgaire: mais que nous soyons eslevez par dessus le monde. Car iamais nous ne serons dociles à Dieu, iamais nous ne serons preparez pour profiter en son escole, que nous ne soyons eslevez par dessus le monde, et que nous n'adorions ce que Dieu nous prononce de sa bouche sacree. Bref, le commencement et l'entree de nostre foy, c'est humilité. Mais comment les hommes se pourront-ils bien humilier, sinon qu'ils cognoissent que ce que Dieu leur monstre est par dessus toute leur intelligence et leur mesure? Voilà donc à quoy S. Paul a pretendu, c'est que nous portions une reverence à l'Évangile, cognoissans que ce n'est pas à nous d'estre iuges si Dieu a parlé bien ou mal. Car il nous faut tenir pour resolu, que tout ce qui procede de luy, c'est une sagesse infinie, et à laquelle il n'y a que redire. A fin donc que toute gloire soit abatue en nous, et que nous apprenions en sobriété et modestie d'adorer la doctrine qui nous est publiee au nom de Dieu, voilà pourquoy notamment S. Paul a mis ce secret.

Or à fin que nous sçachions combien nous sommes obligez à Dieu, il reitere ce mot qu'il avoit mis auparavant, *Selon son bon plaisir.* Et c'est pour

exclure et aneantir toute opinion que les hommes pourroyent concevoir en leur teste touchant leur dignité propre. Car le bon plaisir de Dieu ne peut avoir lieu, sinon que les hommes soyent forclos de tous merites, et qu'ils viennent là pleinement vuides. Car si tost que nous presumons d'apporter ie ne sçay quoy à Dieu, il est certain que c'est nous eslever pour obscurcir sa grace, tellement qu'elle n'ait plus son lustre et sa preeminence comme elle doit. A fin donc que les hommes se deportent de toute vaine confiance, S. Paul nous ramene encores au bon plaisir de Dieu: comme s'il disoit qu'il n'y a eu que sa bonté gratuite et liberale, quand l'Evangile s'est publié au monde.

Or cependant, pour reprimer toute l'audace des hommes, il adiouste, *Que Dieu avoit ordonné auparavant en soy-mesme ce decret-la de sa volonté*, et ce conseil haut et incomprehensible. Car qui est cause que plusieurs se donnent si grande licence de faire des questions et disputes, et de plaider à l'encontre de Dieu, sinon d'autant qu'il semble qu'ils traittent des choses qui leur doyvent estre toutes patentes et notoires? Ainsi donc, S. Paul, voyant que nous avons une si folle temerité, et que nous sommes par trop hardis de nous enquerir du conseil de Dieu, dit que ce sont lettres closes, et que Dieu a eu son conseil en soy, et qu'il n'est point licite aux creatures de s'eslever si haut, et que quand elles le font, c'est pour se ruiner et pour se rompre le col. Vray est que nous pouvons bien appliquer toute nostre estude à sçavoir la volonté de Dieu: ouy bien en tant qu'il la nous revele: car la parole de Dieu est nostre clarté. Mais quand Dieu cesse de parler, il veut que nous soyons retenus en bride et comme captifs, pour ne point nous esgarer plus outre. Car ce sera tousiours entrer en un labyrinthe, voire au profond d'enfer, quand nous voudrons sçavoir plus qu'il ne nous est permis, c'est à dire, plus que nous ne devons, et qu'il ne nous communique par sa parole. Notons bien donc ce que S. Paul a voulu dire en ce passage: c'est que quand Dieu retient son conseil à soy, qu'il faut que nous baissions la teste, et que nous soyons ignorans de nostre bon gré. Car c'est une sagesse maudite et qui est pour nous mettre au gouffre d'enfer, quand nous prenons ceste licence de plus sçavoir que Dieu ne nous a enseigné. Et à l'opposite, nous sommes en nostre ignorance plus sages que tous les sages du monde, quand nous n'appetons point de rien sçavoir, sinon d'autant que la parole de Dieu nous conduit et nous gouverne. Vray est qu'en Dieu il n'y a qu'une seule volonté et simple: mais il nous la declare selon nostre mesure, et en tant qu'il nous est expedient et utile: comme nous avons veu de la remission de nos pechez, c'est un article duquel nous ne pouvons pas nous passer: et c'est pour

ceste cause que Zacharie l'appelle la science de salut. Apres, de sçavoir où il nous faut chercher la remission de nos pechez, cela est de necessité. Car si nous n'avons Iesus Christ, nous demeurons tousiours ennemis de Dieu, nous n'avons nul appointment ni repos en nous, et faut que le iugement de Dieu nous persecute: mais Iesus Christ est nostre paix. Au reste, quand nous aurons cognu les choses qui nous sont testifiees par sa parole, il nous faut quant et quant adorer les secrets qui nous sont cachez, comme il en a desia esté parlé, et faudra encores derechef traitter de l'election de Dieu: et S. Paul met encore ici le mot d'ordonner auparavant, pour monstrier que Dieu nous a predestinez devant la creation du monde, et cependant cela estoit caché. Voire, mais il nous est déclaré maintenant, dit-il.

Voilà donc en somme ce que nous avons à retenir: c'est que nous n'avons point esté appelez à la cognoissance de l'Evangile par nostre industrie, ne que nul de nous se soit avancé, ne qu'il ait obligé Dieu envers luy par quelque vertu. Mais Dieu par sa bonté infinie nous a voulu illuminer, et l'a fait non pas qu'il s'en soit advisé soudain, comme les hommes auront des bouffees: mais il estoit ainsi établi en son conseil, et l'a esté de tout temps. Au reste, si nos esprits fretillent et nous sollicitent de nous enquerir, Et comment? Dieu nous avoit-il eleus auparavant? Et que ne nous l'a-il manifesté plustost? Comment cela ne s'est-il point apperceu? A fin donc que nous ne prenions point une telle audace, S. Paul dit que ce conseil a esté comme enserré en Dieu, iusques à ce que nous en avons eu le tesmoignage. Et ainsi en somme, il ne nous est point licite de sçavoir sinon ce qui nous est annoncé en l'Evangile, et du reste il nous le faut adorer.

Et pour ceste cause il adiouste *que ç'a esté pour le dispenser en la plenitude des temps*. Or en cela il monstre que les hommes ont beau se tormenter, mais qu'ils defaillent, et que tous leurs esprits s'esvanouiront en leurs pensees, quand ils voudront sçavoir plus que Dieu ne leur a permis. Car si quelqu'un s'enquiert pourquoy Dieu ne s'est hasté plustost, en cela desia il monstre qu'il voudroit estre plus sage que luy. Et ne voilà point une fierté diabolique? La creature est-elle digne que la terre la soustienne, quand elle s'esleve si haut? Pour ceste cause S. Paul dit que c'est à Dieu qu'il appartient d'ordonner. Car si un homme en sa maison declare, Je veux que mes gens soyent ainsi nourris, qu'ils boyent tel bruvage, qu'ils mangent de tel pain, qu'ils soyent ainsi couchez: combien plus devons-nous permettre à Dieu? Pourquoy est-ce qu'il aura moins de privilege que les vers de terre? Ainsi apprenons de laisser ceste autorité

à Dieu, qu'il dispense de son Eglise, et du salut de ses élus, comme bon luy a semblé. Et quant au temps, prenons pour plénitude ce qu'il luy plaira de nous monstrier. Car il ne nous faut point estre ici iuges ni arbitres pour mesurer les temps, les années, les mois, les iours: mais il nous doit suffire que Dieu a voulu qu'ainsi fust. On disputera, Comment? Voilà apres la cheute d'Adam quatre mille ans qui se passent: et Dieu ne pouvoit-il donner remede et envoyer plustost le Redempteur du monde? Voilà tant de pources gens qui sont demeurez esgarez en leurs tenebres: voilà donc la perdition du genre humain comme un deluge qui engloutit tout: et cependant Iesus Christ a esté caché. Et encores il y a puis apres un petit nombre de gens qui le goustent par figures et ombrages tant seulement. Car il n'y a eu que les Iuifs qui attendissent un Redempteur pour obtenir salut par son moyen: et ceux-là ont eu des veaux et moutons et des bestes brutes pour avoir certitude de la remission de leurs pechez, et que Dieu leur seroit propice. Si on demande, Et comment cela est-il advenu? Recourons à ce qui est ici déclaré en un mot, c'est que le temps n'estoit pas accompli. Et pourquoy? Car Dieu l'avoit ordonné. Et c'est ce que nous avons desia veu aux Galates, comme saint Paul aussi reprimoit là toutes les folles speculations dont les hommes s'esgarent en se voulant eslever plus qu'il ne leur est licite. Concluons donc que c'est le propre office de Dieu, d'aviser des temps et des saisons, et qu'il ne nous faut trouver opportun, sinon ce qu'il fait. Car mesmes combien que l'hyver et l'esté nous soyent ordinaires chacun an, si est-ce que si l'esté vient trop tard, il nous faut là tenir en bride et ne point murmurer à l'encontre de Dieu. Nous pourrions bien dire, Helas! s'il plaisoit à Dieu de nous envoyer le chaut, il seroit bien à souhaiter. Mais cependant si faut-il avoir ceste conclusion, C'est à Dieu de gouverner, et la maistrise et l'autorité luy appartient. Si en l'ordre de nature qui nous est commun, et là où Dieu se declare privément à nous, toutesfois nous devons avoir une telle sobriété: que sera-ce quand il est question des secrets du Royaume des cieus, du salut eternal de nos ames, de ce mystere si haut, c'est à sçavoir, que le Fils de Dieu soit venu pour remettre en estat ce qui estoit peri? Ne faut-il pas que là tous baissent la teste, et qu'en humilité nous acceptions ce que Dieu nous dit, et que nous cognoissions ce qu'il approuve? Voilà donc pourquoy S. Paul notamment a ici parlé de ceste plénitude des temps: comme s'il disoit que jamais nous ne pourrions profiter en l'Évangile, iusques à ce que nous ayons porté cest honneur à Dieu, que sa seule volonté nous contente, et que nous ne venions point repliquer à l'encontre, ni

mettre nos iargons en avant: mais que nous glorifions Dieu, confessans que son conseil est la reigle de toute sagesse, de toute droiture et de toute equité.

Et pour mieux declarer cela, il adiouste quant et quant, *que c'estoit pour recueillir toutes choses, tant celles qui sont au ciel, comme celles qui sont en la terre, par Iesus Christ en soy.* Quant à ce mot de Recueillir, S. Paul a voulu monstrier que nous sommes tous en une dissipation horrible, iusques à ce que nostre Seigneur Iesus nous ait remis en estat: et non seulement ceci se rapporte à nous, mais à toutes creatures. Brief, c'est autant comme s'il disoit que l'ordre de nature est comme desfiguré, que tout est ruiné et en confusion par le peché d'Adam, iusques à ce que nous soyons remis en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ. Car combien que nous contemplions et la sagesse, et la vertu, et la bonté, et la iustice de Dieu admirable en toutes ses creatures, si est-ce neantmoins que et haut et bas il y a des marques du peché, et que toutes creatures sont subietes à corruption, et que tout y est debiffé, à cause que Dieu nous hait et nous reiette. Il faut donc que la restauration soit faite par Iesus Christ. Et c'est ce qu'emporte ce recueil, dont S. Paul fait ici mention, à fin que nous apprenions de nous desplaire, et d'avoir honte de la confusion qui est en nous, et de laquelle tout le monde est rempli par nostre vie et coulpe: et sur cela que nous apprenions aussi de magnifier tant plus la bonté de Dieu. D'un costé donc le S. Esprit nous exhorte en ce passage, que non seulement nous sommes en dissipation, mais aussi que nous y avons mis tout le monde, et l'y mettons chacun iour par nos pechez, et qu'il n'y a autre remede sinon que Iesus Christ repare le tout et qu'il face un recueil et union telle, que nous soyons conioints à nostre Dieu. Voilà donc le premier point que nous avons à observer en ce passage. Or il est vray que ceci est dit en bref: mais il a besoin d'estre medité plus au long. Et c'est aussi où il nous faut employer et soir et matin: et que quand nous regardons à nous, que ce soit pour penser, Et qui es-tu, poure creature? car te voici separé de ton Dieu depuis ta naissance, te voilà son ennemi et heritier de son ire: et d'autre costé, il n'y a rien en toy qui ne tende à mal et à perversité: et non seulement tu dois sentir en ta personne une telle dissipation, mais que tout est dissipé en ce monde à cause de ta perversité. Que donc nous soyons là abatus et confus: et là dessus que nous confessions combien nous sommes redevables à nostre Dieu, quand il luy plaist de nous recueillir en la personne de son Fils unique, voire nous qui avons ainsi comme desciré par pieces ce qu'il avoit mis en un si bel ordre.

Et pour ceste cause S. Paul non seulement

parle ici des hommes qui auparavant estoient alienez de Dieu par le peché: mais il dit, *toutes choses qui sont au ciel et en la terre*. En quoy il comprend les Anges mesmes: combien qu'en eux la gloire de Dieu reluisse et que iamais n'ayent esté separez de luy, tant y a neantmoins qu'ils avoyent besoin d'estre recueillis par nostre Seigneur Iesus Christ, voire en deux sortes. Car combien qu'ils n'ayent iamais decliné et qu'ils ne soyent point decheus de leur origine, et que la iustice de Dieu se montre tousiours en eux, qu'ils en soyent mesmes comme un miroir et patron, si est-ce neantmoins que si Dieu les vouloit regarder à la rigueur, qu'ils se trouveroyent bien loin de la perfection de iustice qui est en luy, comme il est dit au livre de Iob. Et au reste, il y a encores une autre raison coniointe avec celle-là, c'est que les Anges n'auroyent pas une constance et fermeté telle qui seroit requise, sinon que Iesus Christ les eust establis pour iamais ne decheoir. Voilà donc comme d'un costé ils ont esté recueillis: mais ce recueil dont parle ici saint Paul, c'est d'autant qu'ils ont esté reunis avec nous. Car nous sçavons, d'autant que nous estions bannis du Royaume de Dieu, que nous estions retranchez de toute esperance de salut, qu'il falloit que les Anges quant et quant nous fussent ennemis et le seroyent encores, n'estoit ceste conioction que nous avons avec eux par le moyen du chef qui nous est commun. Et voilà pourquoy aussi en ceste eschelle qui fut monstree à Iacob, il estoit dit que Dieu estoit assis au dessus, et touchoit le ciel et la terre, et que les Anges montoient et descendoient par icelle. Or nostre Seigneur Iesus est le vray Dieu vivant et eternal, qui a touché ciel et terre, d'autant que Dieu en sa personne a conioint son essence divine avec la nature de l'homme. Voilà donc comme le ciel est ouvert, tellement que les Anges commencent de s'accointer avec nous, et mesmes sont nos serviteurs (comme il est dit en l'epistre aux Hebrieux) d'autant que le soin de nos ames leur est commandé: et comme aussi il est dit au Ps. 34, qu'ils campent tout à l'environ de nous, et veillent, et sont nos gardes. Voilà donc comme

nous sommes reunis avec les Anges de paradis par nostre Seigneur Iesus Christ. Et voilà pourquoy aussi il disoit, D'ores en avant vous verrez les cieux ouvers, et le Fils de l'homme descendre en sa maiesté avec ses Anges. Par cela il monstre que le ciel nous estoit clos, et que nous n'estions pas dignes aussi que Dieu nous fist sentir nulle grace: mais maintenant qu'il nous est apparu pour nostre chef, et qu'il a fait l'appointement de son Pere avec nous, et qu'il a l'office de Mediateur, et qu'il n'est pas seulement chef des fideles mais des Anges: il nous a recueillis tous ensemble, en sorte qu'au lieu que les diables nous font la guerre et ne cessent de machiner nostre ruine, les Anges sont armez d'une puissance infinie pour nous maintenir. Et combien que nous ne les appercevions pas à l'oeil, si faut-il que nous ayons cela tout persuadé, qu'ils veillent pour nostre salut. Et autrement que seroit-ce? Car nous sçavons que le diable est comme un lion rugissant et ne cherche qu'à nous devorer: nous voyons combien d'astuces il a pour nous circonvenir. Il faut bien donc que les Anges de Dieu ayent une puissance infinie pour maintenir nostre salut. Il faut aussi que nous soyons conservez sous la protection de nostre Seigneur Iesus Christ, qui est leur chef et le nostre.

Voilà en somme ce que S. Paul nous a voulu declarer en ce passage, quand il dit que nous avons esté recueillis, à cause qu'auparavant nous estions dissipez: et non seulement nous qui avons esté reconciliez à Dieu par la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ, mais aussi que nous sommes maintenant conioints avec les Anges, et qu'ils sont nos freres et compagnons, et que mesmes Dieu leur a ordonné ceste charge de nous guider et nous maintenir par toutes nos voyes, et de veiller sur nous, d'estre en combat assiduel pour resister à tous les ennemis qui nous font la guerre, iusques à ce que nous soyons recueillis tous ensemble au repos des cieux.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu etc.

## CINQUIEME SERMON.

Chap. I, v. 13—14.

Nous avons veu par ci devant comme saint Paul a declairé qu'il n'y avoit autre fondement de nostre salut que la bonté gratuite de Dieu, et qu'il

ne nous faut point chercher ailleurs la cause pourquoy il choisit l'un et reiette l'autre. Car il nous faut contenter de sa pure volonté, de son conseil et de son decret immuable. Et quiconque passe outre, il faudra qu'il trebusche par sa temerité en